

■ **L'Intelligentsia dans les rangs de la Révolution**

L'UGEMA a cinquante ans

C'est la ville de Tlemcen qui aura l'insigne honneur d'abriter la rencontre commémorant le cinquantenaire de la naissance de l'UGEMA. Cette ville des lumières et du savoir, cité de la résistance anticoloniale, Tlemcen, glorifie ceux de l'élite intellectuelle révolutionnaire qui ont sacrifié leur vie pour que vive l'Algérie libre et indépendante.

L'événement est plus qu'historique avec l'ouverture des travaux du séminaire par le président Abdelaziz Bouteflika, qui a tenu personnellement à venir rendre un vibrant hommage à cette frange de la population qui a quitté les bancs du lycée et de l'université pour rejoindre le maquis. Ils seront les cadres de l'Algérie indépendante.

Emotion et témoignages

L'Algérie vit un moment historique de son combat en célébrant le cinquantième anniversaire de la Révolution du 1er Novembre 1954. Beaucoup de faits de l'histoire restent encore dans la mémoire des acteurs qui ont survécu et dont les témoignages sont d'un apport incalculable pour les historiens.

Nous célébrons le cinquantième anniversaire de la création de l'UGEMA, organisation estudiantine qui a été un réservoir de cadres de la Révolution et qui seront aux avant-postes des responsabilités de l'Etat, au lendemain de l'indépendance nationale.

Sans nul doute, au moment où le président Bouteflika s'apprête à engager le processus de réconciliation nationale, la présence de nombre de ces militants de l'UGEMA, par leur savoir, qui ont constitué l'intelligence au service de la Révolution et de l'Algérie libre, fera de cette journée historique un moment d'enseignement, mais également un regard sur la communion dans la communauté du peuple.

Ecrire l'histoire, c'est se référer aux sources et aux témoignages. Tout a une signification et confère une attitude critique. La vérité historique est infinie. Tout n'est plus faux ni vrai non plus, loin de là, car il y a des choses qui échappent à la raison. Il n'y a pas de faits seulement, mais des interprétations à la fois, des acteurs et des récits sur des événements vécus.

Lorsqu'à l'appel de l'UGEMA, il y a de cela 50 ans, la déclaration publiée marqua une rupture avec un mythe et un engagement d'une ferveur patriotique intense et l'expression forte du texte : "Avec un diplôme en plus, nous ne ferons pas de meilleurs cadavres." A quoi donc serviraient-ils, ces diplômes qu'on continue à nous offrir pendant que notre peuple lutte héroïquement, pendant que nos mères, nos épouses, nos sœurs sont violées, pendant que nos enfants, nos vieillards tombent sous la mitrailleuse, les bombes, le napalm... Et nous, les cadres de demain, on nous offre d'encadrer quoi ? D'encadrer qui ?

"La grève des étudiants fut largement suivie par les étudiants et un grand nombre parmi eux rejoindra les rangs de l'ALN."

On ne peut détacher la lutte des étudiants du combat mené par les différents partis du mouvement national. A l'époque déjà, les étudiants algériens étaient organisés dans l'Association des étudiants musulmans d'Afrique du Nord (AEMAN), créée en 1919 à Alger, et de l'Association des étudiants musulmans nord-africains créée en 1927 à Paris et regroupant les étudiants maghrébins en France, dont le siège était au 115, boulevard Saint-Michel, à Paris.

C'est à la faveur d'une motion votée à l'unanimité le 27 février 1955 à Alger, par les étudiants de l'AEMAN, que sera lancée l'initiative de la création d'une nouvelle organisation estudiantine algérienne permettant aux étudiants de participer dans un cadre organique à la Guerre de Libération nationale. Cette organisation sera dénommée UGEMA.

L'UGEMA, la lettre "M" et les autres...

Le congrès constitutif de l'UGEMA a eu lieu du 8 au 14 juillet 1955, à la salle de la Mutualité, après une réunion préparatoire tenue à Paris du 4 au 7 avril.

Le choix de la lettre "M" (musulman) n'est pas fortuit. Etait-ce une façon de revendiquer l'appartenance du mouvement aux valeurs arabo-musulmanes ou avait-elle une autre interprétation, à l'époque, de nature idéologique ?

Selon Mohamed Harbi, un congrès parallèle a été organisé à la Maison des Lettres, rue Feron, par des étudiants algériens communistes et nationalistes de gauche visant à créer l'Union générale des étudiants algériens (UGEA). Mais cette tentative sera avortée.

L'action de l'UGEMA, qui avait auparavant une ligne de défense syndicale (intérêts moraux, échanges culturels, lutte contre l'analphabétisme), s'oriente désormais vers des objectifs politiques.

Répression, interpellations, arrestations dans les rangs estudiantins

La répression ne va pas tarder à s'abattre sur ses membres, dont un grand nombre connaîtra les interpellations, les perquisitions et les arrestations au cours de l'année 1955 et certains trouveront la mort, tel le vice-président de l'Union, Zeddour Belkacem.

Le 20 janvier 1956, les étudiants algériens en France organisent une grève de la faim pour protester contre les mesures répressives. Mais l'engagement de l'UGEMA dans le mouvement de libération se précise à partir du 19 mai, date de la grève illimitée des cours et des examens, déclenchée en accord avec la direction du FLN.

Selon Bélaïd Abdeslem, un des animateurs de l'UGEMA, l'idée de créer une Union musulmane des étudiants maghrébins en 1953, n'a pas marché du fait que les Tunisiens avaient créé leur propre union, l'UGET. Il était alors dans notre esprit de rassembler les sensibilités politiques proches : des communistes, des oulémas et des indépendants.

Controverse idéologique et orientations du mouvement estudiantin

Dans le milieu intellectuel, les communistes, dira A. Bélaïd, étaient les plus entreprenants. Pour le courant nationaliste, l'Algérie était au centre de toute action. Pour les communistes, tout se ramenait à l'action communiste mondiale et, à l'époque, la bombe atomique était au menu de leurs réunions, c'est-à-dire un

militantisme pour le mouvement de la paix et contre les essais nucléaires. Mais pour les nationalistes, l'indépendance de l'Algérie passait avant toute autre action. Le problème palestinien a aussi partagé les étudiants des deux courants.

Après la crise berbériste de 1949, beaucoup d'étudiants du PPA sont passés au sein du PCA, même si aux élections de la direction de l'AEMAN, le courant nationaliste l'a emporté.

Bélaïd Abdeslam dira plus tard, dans ses entretiens avec Mahfoud Bennoune et Ali El-Kenz, dans le livre *Le Hasard et l'Histoire*, qu'il cumulait sur sa personne la haine des éléments berbéristes et communistes et que l'étiquette l'a suivi longtemps et colle à sa peau comme étant un élément réactionnaire, anti-communiste, anti-gauche.

La problématique qui se posait en lançant l'Union nationale des étudiants était celle d'une union des étudiants algériens arabes et donc musulmans, et non celle qui "acceptait les étudiants juifs et français".

Cette thèse n'était pas dans l'esprit de Bélaïd Abdeslam, celle aux relents racistes ou anti-confessionnels, mais par un souci tactique, et la loi du nombre aurait fait basculer l'Union vers plus de Français et de juifs que de musulmans du fait que dans l'organisation, l'effectif des étudiants d'origine européenne et juive dépasserait les 500 étudiants algériens en Algérie et en France.

A en croire A. Bélaïd, l'Union sera formée en majorité de non-musulmans.

En France, l'influence du courant communiste est grandissante dans l'AEMAN. Cependant, dira A. Bélaïd, Marocains et Tunisiens votaient massivement pour les candidats d'obédience PPA.

Les Rédha Malek, Abdelmalek Benhabyles, Mohamed Amir, Mohamed Mahdi, Mohamed Harbi, Messaoud Aït Chaâlal, Mouloud Belaouane, Tahar Hamdi, Hachemi Bounedjar, Mohamed Rezoug, Mohamed Kellou, Mohamed Khemisti, Ali Lakhdar, Ahmed Ouanouri, Mohamed Ouaddahi, Mohamed Oucif, Chérif Faïdi, Mentouri Mahmoud, Mahmoud Benhabylès, Mohamed Abada, Saïd Chibane, Mohamed Toumi, Mustapha Laliham, Rachid et Tahar Maïza, Mohamed Bedjam, Djeloul Beghli, Nouredine Deleci, Chaïb Taleb, tous ces étudiants sont venus renforcer le courant nationaliste et leur apport a été déterminant pour le lancement de la constitution de l'UGEMA. D'autres étudiants arrivèrent à Paris, tels que Abdelkader Belarbi et Lakhdar Brahimi, avec l'idée d'une conférence nationale préparatoire pour organiser le congrès constitutif de l'UGEMA, en prenant appui sur les étudiants à Alger.

Lamine Khène et le contrôle de l'AEMAN à Alger

A la suite d'une correspondance entre Bélaïd et Khène, tout est en marche pour la création de l'UGEMA. A partir de 1955, les militants du courant nationaliste ont pris le contrôle de l'AEMAN dans la coalition communiste. Le nouveau président de l'AEMAN était Mohamed Baghli, entouré de Mohamed Benyahia, Alloua Benbabouche, Lamine Khène et d'autres.

Alors que le courant nationaliste était pour la création de l'UGEMA, les communistes étaient pour l'UGEA.

Les deux conférences préparatoires, en mars 1955, furent tenues à Alger et à Paris. C'était Benyahia qui devait entreprendre, pendant les vacances de Pâques, une tournée à travers les universités de France pour convaincre les étudiants algériens de se rallier à la thèse de l'UGEMA. Rédha Malek en faisait de même pour la région parisienne.

Bélaïd Abdeslam dit avoir été rassuré par Mohamed Seddik Benyahia qui l'accueillit à la gare de Lyon en lui lançant l'idée que "Paris est encerclée par la province".

Le décompte des voix et les partisans de l'UGEMA

En voyant que la majorité des étudiants était pour les thèses de l'UGEMA, les communistes se sont retirés et sont allés faire une conférence à part. Alors que Rédha Malek défendait brillamment les grandes idées de l'UGEMA, les communistes maintenaient l'idée de "l'Algérie, nation en formation". Ce qui mènera à l'organisation, au mois de juillet, de deux congrès, l'un pour l'UGEA (communistes, berbéro-communistes et leurs sympathisants), l'autre pour l'UGEMA avec les nationalistes où se sont ralliés les éléments de l'UDMA et des oulémas. Taleb El-Ibrahimi soutenait alors le courant ugemiste. Tout cela se passait durant l'année 1955, où les actions étaient conformes à la ligne du FLN qui n'était que la continuité du mouvement nationaliste PPA/MTLD. Il faut dire qu'au niveau étudiant, la même démarche a été suivie, comme celle de l'Association des amis du Manifeste et de la liberté en 1944 et celle des communistes où ils ont créé parallèlement le Manifeste des amis de la démocratie.

Le marxisme étudiant en vogue face à l'UGEMA – UGEA

Le congrès constitutif de l'UGEMA, tenu en juillet 1955 à Paris, réunissait les représentants des communautés universitaires de France, d'Europe, d'Alger, de la Zaïtouna et les Quarawiyine de Fès. Le siège du comité exécutif était à Paris.

Mohamed Harbi, nous dit Bélaïd Abdeslam, avait opté pour l'UGEA et il en a été un militant actif, alors qu'il fut un des jeunes les plus méritants au sein du PPA/MTLD. Il était même informé des préparatifs du congrès de l'UGEMA. Il connaissait tout de nos contacts et démarches, ajoute Bélaïd Abdeslam.

Le premier comité exécutif de l'UGEMA était en majorité oulémas-UDMA ; le discours d'ouverture a été prononcé par Taleb El-Ibrahimi. Il y avait dans le comité exécutif, entre autres, Layachi Yaker, Abderahmane Cheriet et bien sûr les membres fondateurs tels que Bélaïd Abdeslam, Mouloud Belahouane, Abdelmalek Benhabylès, Benyahia Mohamed Seddik, Lamine Khène, Malek Rédha, Aït Chaâlal, Ali Abdellah, Aoufi Mahfoud, Belarbi Abdelkader, Bouabdellah Mokhtar, Boutamjit Tahar, Brahimi Lakhdar, Brahimi Nouredine, Hamdi Tahar, Houhou Djamel, Kellou Mohamed Messaoud, Khemisti Mohamed, Lakhdar Ali, Mansour Benali, Mokrane Mohamed, Ould Rouis Bachir, Refas Mohamed, Rezzouk Mohamed, Taleb Chouaïb, Tiar Sid Ali, Zirouche Derradji. Tous ont fait parti du comité exécutif de juillet 1955 à septembre 1962. Les autres étaient membres du comité directeur de juillet 1955 à décembre 1957, tels que Abderrahim Nouredine, Largem, Belhacine Saâd, Benyahia Mohamed, Berrah Ghalem, Boudiaf Aïssa, Boudjelab Amar, Faydi Chérif, Ferdjioui Abdelhamid, Ghazali Méziane, Hamouche Arezki, Khellef Maâmar, Krim Rachid, Larbi Mohamed, Rédha Malek, Mokdad Allaoua, Mentouri Mahmoud, Sahnoun Mohamed, Sisbane Chérif...

UGEMA pour le FLN

L'UGEMA devenant un partenaire crédible dans les milieux étudiantins internationaux et organisations, s'est rapprochée de Abane Ramdane (FLN) pour engager les actions politiques.

L'UGEMA se prononcera pour le FLN. C'est la section UGEMA d'Alger qui a lancé l'idée de "la grève générale et illimitée des cours et des examens et départ à l'ALN".

Bélaïd Abdeslam a quand même obtenu, par le biais d'amis français, un laissez-passer pour aller à Alger où il devait rencontrer Lamine Khène, Allaoua Benbatouche, Hachem Malek (frère de Rédha Malek et membre fondateur de l'UGEMA qui sera arrêté en 1957, jusqu'à l'indépendance), Sadek Kéramane et Brahim Chergui. A. Bélaïd rencontrera Benkhedda avec Lamine Khène et Benbatouche. Le mouvement avait été suivi par les lycées, qui ont observé la grève et de nombreux lycéens rejoignent les rangs de l'ALN.

Il faut dire qu'à Paris, les leaders de l'UGEMA n'étaient pas chauds pour la grève générale et illimitée des cours. Lamine Khène et Benbatouche rejoignirent le maquis et Allaoua Benbatouche tomba au champ de bataille dans la Wilaya II, pendant sa traversée de la frontière algéro-tunisienne, de retour vers l'intérieur. Et Bélaïd devait convaincre ses camarades de Paris de la décision prise pour la grève qu'il fallait généraliser à l'ensemble des étudiants algériens.

Ainsi fut-il définitivement acquis que la jeunesse estudiantine s'intégrait dans le vaste mouvement de lutte révolutionnaire de notre peuple. Le 19 mai 1956 s'inscrit donc dans une stratégie de lutte menée par le FLN et c'est au CE du FLN qu'il sera ordonné, le 3 octobre 1957, la fin de la grève, à l'ouverture de la rentrée universitaire de l'année 1957/1958. Les autorités françaises opèrent la dissolution de l'UGEMA le 28 janvier 1958.

Certains des étudiants algériens dans les universités de France ont rejoint l'ALN par leurs propres moyens, tels que Mustapha Laliem, Mohamed Gueddi (membre fondateur de l'UGEMA, mort au combat, étudiant en médecine), les frères Belhocine (membres de l'UGEMA, morts au combat), Ahmed Chérif Mentouri dit Mahmoud (frère de Bachir Mentouri, membre fondateur de l'UGEMA, qui rejoint l'ALN aux frontières et meurt en 1957 tomba au champ d'honneur), Yahia Farès (membre fondateur de l'UDMA, rejoint l'ALN), Mohamed Toumi ; d'autres étudiants seront acheminés par la fédération de France FLN.

En décembre 1956, l'UGEMA rompt tout contact avec l'UNEF qui voulait infléchir la ligne politique du mouvement qui ne sera repris qu'en 1960 avec une nette évolution de l'UNEP pour les thèses du FLN, et donc de l'UGEMA.

Par l'ampleur de la grève, les étudiants algériens ont réussi à sensibiliser les étudiants du reste du monde, y compris ceux de France, car le mouvement estudiantin avait une influence considérable sur les opinions de leurs pays respectifs et sur l'opinion internationale. De nombreux étudiants recevaient des bourses d'études par le biais de l'Union internationale des étudiants (UIE), dont le siège est à Prague. Il faut dire que des non grévistes ont été exclus de l'UGEMA.

La grève a été d'une portée politique certaine à bien des égards. Quelque 2 000 étudiants et lycéens des universités d'Alger, de France, de la Zitouna, d'El-Karaouine (Fès), du Moyen-Orient, de l'Institut Ben-Badis et d'El-Ketania de Constantine formaient l'effectif global mobilisé en 1956.

Parmi eux, Belkacem Zeddour (qui fut un martyr de la Révolution), Brahim Mezhoud, Adda Benguetaf, Abbou Kacem Saâdallah, Malek Bennabi, Mohamed Ksour, Torki Rabah, Abdelkader Benkaci, Yahia Bouaziz, Abbou Alliouche, Mohamed Meftah, Nour Abdelkader, qui ont fait les universités du Moyen-Orient, notamment au Caire où ils se rencontraient au Club estudiantin maghrébin ou à Damas, où le bureau des étudiants était présidé par Youcef Rouissi, organisé en commission des étudiants, ensuite en Ligue des étudiants.

Le mouvement estudiantin aux sources de l'UGEMA

On peut dire que la grève des étudiants fut un tournant dans l'engagement du mouvement de l'intelligentsia dans les rangs de la Révolution. Ce sont ces élites qui prendront les postes de responsabilité dans l'économie, la diplomatie, l'encadrement de l'ANP et l'administration, au lendemain de l'indépendance.

Mais le combat idéologique se poursuivra à l'ombre des luttes de position et le mouvement estudiantin ne sera pas indemne des différents conflits et débats au plan systématique, quarante-neuf ans après...

Beaucoup de témoignages et d'ouvrages écrit sur le rôle de l'UGEMA et son engagement dans le mouvement de libération nationale ont donné à l'UNEA et aux autres organisations estudiantines et de jeunesse les référents qui demeureront à jamais le symbole de cette jeunesse combative et imprégnée de hautes valeurs humanistes.

Cet anniversaire, qui s'inscrit dans le cadre du cinquantenaire de la Révolution et ouvre les horizons, en ce XXI^e siècle, à une Algérie solidaire, réconciliée sous la clairvoyance et la vision éclairée de la démarche du président Bouteflika dans la réhabilitation des grands hommes et des héros de notre histoire lointaine et contemporaine, au moment où plus que jamais le devoir de mémoire nous interpelle afin d'immortaliser les faits saillants de notre combat libérateur contre toute tentative de falsification et d'atteinte à la dignité et à la mémoire de nos chouchada.

Cette occasion est aussi celle d'une réponse énergique à la loi du 23 février 2005 qui voulait positivement glorifier les atrocités perpétrées contre le peuple algérien durant les 132 ans de présence coloniale et qui ont laissé des séquelles indélébiles dans la mémoire collective.

Boudjemaâ Haïchour (Chercheur universitaire)

Notes

1 - Mahfoud Bennoune et Ali Kenz : Le Hasard et l'Histoire, entretiens avec Bélaïd Abdeslam. La lutte des étudiants et la formation de l'UGEMA, p. 89 (ENAG Alger 1990)

2 - Guy Perville : Les étudiants algériens de l'université française (1880-1962), éd. CNRS (Paris 1984)

3 - Bruno Etienne : Les étudiants algériens, lutte, UGEMA (Tunis 1960)

4 - Revue Athakafa (n° 92, avril 1986), Action des étudiants algériens au Moyen-Orient, par Amar Bahloul. p. 115.

5 - Slimane Cheikh : L'Algérie en armes (1981, CPU) pp.251-253.